

Véronique F.



Véronique F., 53 ans, a été tuée par son compagnon à Saint-Léger. Ce dernier a avoué l'avoir étranglée et frappée plusieurs fois. Il a été placé sous mandat d'arrêt.

K.O.



K.O., 52 ans, a été poignardée à mort près d'Anvers. Les services d'urgence n'ont pas pu la réanimer. Le présumé meurtrier s'est rendu à la police peu après. Il s'agit de l'ex-compagnon de la victime. Selon l'entourage, ce n'était pas la première fois « qu'il s'en prenait à la victime ».

Madisson H.



Madisson H., 27 ans, a été tuée d'une balle dans la tête par son ex-compagnon à Sprimont. Celui-ci a contacté la police pour signaler qu'il venait de commettre un meurtre. Il s'était déjà montré violent et « ne supportait pas leur séparation ». Il a été placé sous mandat d'arrêt. Madisson laisse derrière elle deux petites filles, âgées de 4 ans et de 6 mois.

Ann D.



Ann D., 56 ans, a été retrouvée morte, à moitié dénudée, à Leuven, sur le parking derrière l'immeuble où elle vivait. Un homme de 36 ans, connaissance de la victime, a avoué « l'avoir délibérément poussée par la fenêtre » et a été arrêté par la police.

Delphine K.



Delphine K. et son compagnon, ont été assassinés par l'ex-compagnon de Delphine, à Mont-sur-Marchienne. L'auteur de ce double meurtre ne « supportait pas leur séparation ». Il s'est rendu au domicile du couple et a tiré sur les deux victimes. Il est ensuite rentré chez lui, confessant son crime à sa sœur au téléphone, et s'est donné la mort.

Meryeme



Meryeme, 60 ans, a été retrouvée pendue au balcon de son appartement à Saint-Gilles. Le décès de la victime a immédiatement apparé « plus que suspect au vu des blessures avec effusion de sang qu'elle présentait, notamment au niveau du cou ». Son mari a été placé sous mandat d'arrêt. Elle était mère de trois filles et deux garçons. Selon son entourage, elle « était une femme battue depuis des années ».

## « Ce sont les femmes qui ont connu les premières attaques identitaires de masse »

L'historienne Christelle Taraud cherche à comprendre la continuité des violences faites aux femmes depuis la préhistoire et retrace l'histoire des féminicides dans le monde.

### ENTRETIEN

FANNY DECLERCQ

Essai inédit, scientifique et politique, *Féminicides. Une histoire mondiale* (La Découverte), analyse la continuité des violences exercées contre les femmes sur les cinq continents, de la préhistoire aux chasses aux « sorcières », des mutilations sexuelles à l'esclavage. L'historienne Christelle Taraud, spécialiste des femmes et du genre, qui a dirigé l'ouvrage, retrace l'histoire des féminicides et revient sur ses origines, à partir d'une perspective mondiale.

### Quelle est l'origine du terme féminicide ?

C'est en 1976 à Bruxelles, au premier Tribunal international des crimes contre les femmes, que la sociologue Diana Russel affirme qu'il faut donner un nom pour les meurtres conjugaux mais aussi intrafamiliaux, qu'on qualifie jusqu'à peu de « crimes d'honneur » : le *fémicide*. Il s'agit pour un homme de tuer, dans un cadre intime ou domestique, une femme parce qu'elle est une femme.

La seconde étape se joue au début des années 1990 à Ciudad Juarez où disparaissent des milliers de femmes à la frontière mexicano-états-unienne. L'anthropologue Marcela Lagarde considère le concept de *fémicide* comme trop restrictif parce qu'il s'agit ici non pas d'un crime individuel mais collectif, de masse, d'Etat, à tendance

généralisée. Ce terme est très choquant à l'époque, mais elle le justifie parce que quand on retrouve un corps, il n'est pas seulement tué mais « sur-tué » : les femmes sont violées ou mutilées *post-mortem*, certains corps sont aussi démembrés, ont subi des formes de profanation. Cette situation exceptionnelle est un *fémicide* pour Marcela Lagarde. Si on reprend cette définition de crime sociétal, de masse, étatique, à tendance génocidaire, on qualifie en fait les chasses aux « sorcières » en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle. On s'est donc emparé aujourd'hui d'un terme qu'on n'utilise pas de la bonne manière parce que quand on parle de *fémicide*, il s'agit en réalité du concept aux quatre caractéristiques définies par Lagarde. On peut cependant convenir qu'un *fémicide* isolé est un *fémicide*, puisque les *fémicides* constituent une pandémie à l'échelle internationale – même s'ils ont une nature légèrement différente.

### Vous expliquez que le féminicide n'est pas une anomalie...

Nous savons maintenant qu'un *fémicide*, c'est comme un génocide : ce n'est jamais spontané. Ça s'inscrit toujours dans une très longue histoire de violences féminicides qui peut prendre diverses formes : des critiques vives, des humiliations, et puis arrive la première gifle... Mais la masculinité hégémonique s'est « complexifiée » avec le temps. Dans certains milieux, on ne tape plus parce que les coups laissent des traces, tandis que la violence psychologique est très difficile à prouver. L'objectif du livre n'est pas seulement de compter les mortes – les conséquences – mais de travailler sur les causes. Qu'est-ce qui produit les violences, les pères incestueux, les féminicides ?

Dans les années 1990, la sociologue Liz Kelly travaille sur les violences sexuelles et elle comprend que le viol est le produit d'une longue histoire de violences sexuelles qu'elle pense dans une dynamique, sans les hiérarchiser. Elle intitule cette dynamique de violences le « continuum de violences sexuelles », qui deviendra le « continuum de violences de genre ». J'ai réuni la force des concepts de « féminicide » et « fémicide » en utilisant cette idée de dynamique pour construire le concept de « continuum féminicide », qui éclaire toutes les violences faites aux femmes de la naissance à la mort, en interrogeant tout le

spectre – les violences les plus immédiates, les violences physiques, mais aussi les violences symboliques et épistémiques – pour permettre de comprendre que tout est lié. Si des hommes en arrivent à tuer des femmes parce qu'elles sont des femmes, c'est parce que, depuis l'enfance, ils sont nés dans un système masculiniste qui les privilégie. On leur dit qu'une femme c'est moins qu'un homme, qu'elle doit être à leur service, qu'elle n'existe pas dans l'histoire. Il y a très peu de modèles féminins publics, la langue est sexiste, les images aussi. Quasi aucune rue ou station de métro ne porte le nom d'une femme. Tout ce que nous voyons, regardons, lisons est saturé par les violences faites aux femmes. Et parce que celles-ci sont autant banales que banalisées, on ne s'étonne pas qu'elles ne soient pas condamnées ou si peu. Ça semble être des actes isolés, alors que c'est un continuum.

### Des sociétés échappent à la suprématie masculine ? Comment trouve-t-elle son origine ?

Dès la préhistoire, des régimes de force se sont installés et qui ne s'expliquent pas par le dimorphisme sexuel : les deux membres de l'espèce ont pour caractéristique commune la robustesse. Ce qui sépare les hommes et les femmes – et les travaux de Françoise Héritier nous ont beaucoup aidés pour le comprendre – c'est la maternité. Les enfants sont très tôt associés aux femmes, qui en ont la responsabilité autant que celui du contrôle des naissances.

Du paléolithique au néolithique, la différence sexuelle commence à établir un système hiérarchique qui s'accroît, associant la force au masculin et la faiblesse au féminin. L'espèce va sélectionner puis mettre en place des dispositifs sociétaux qui permettent d'accroître ce dimorphisme sexuel. L'objectif est de faire en sorte que les systèmes hiérarchiques reposent sur cette idée de la « naturalité de la différence des sexes ». Puisque la différence des sexes n'est pas une donnée de la culture, on ne peut pas agir dessus. Or, des études récentes viennent contredire cette idée et exposent la piste de l'alimentation ou de la sélection des compagnes pour l'expliquer bien que le phénomène soit nécessairement plurifactoriel.

A la fin du paléolithique, les hommes incarnent le principe de force, s'accaparent tous les pouvoirs, et Sapiens entreprend la conquête du monde. Pour-

quoi retrouvons-nous des systèmes patriarcaux partout sur la planète ? Peut-être parce que quand Sapiens a quitté le continent africain, il a engagé l'humanité dans la première grande entreprise impérialiste de son histoire. Sapiens, c'est le premier colon. Et le premier colon a d'abord commencé par coloniser le premier corps, celui des femmes. Sans doute a-t-il emmené avec lui un régime proto-patriarcal qui s'est généralisé et a muté par endroits en se complexifiant. C'est ce qui expliquerait ce tapissage assez universel.

### Vous écrivez que les chasses aux sorcières constituent le premier féminicide de masse. Comment expliquez-vous un tel déchaînement de violence ?

On estime que 200.000 à 500.000 femmes ont été exécutées entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quand on parle de chasse aux « sorcières », on pense souvent à l'époque médiévale. Or, au contraire, c'est une période de remise en cause de la masculinité hégémonique, les femmes contestent le primat du masculin sur le religieux et l'ordre du genre, s'emparent de professions « masculines » et peuvent même diriger des corporations. C'est contre cette révolte des femmes que va se recomposer une nouvelle masculinité hégémonique. Quand on relit tous les grands penseurs supposément progressistes européens de cette époque on s'aperçoit que tout est là ! Nombre d'œuvres sont traversées par une haine des femmes sidérante, qui crée un « habitus » où la violence contre elles est complètement banalisée. Eradiquer autant de femmes, mais pour quel crime ? Il n'y en a pas ! Les accusations sont farfelues et accessoires. L'objectif c'est bien de tuer la femme parce qu'elle est une femme, et remettre de l'ordre à la maison. Les élites européennes ont des grandes ambitions capitalistes, impérialistes, et les femmes jugées inassimilables à ce nouvel ordre vont être éradiquées. C'est une vraie politique génocidaire dirigée contre certaines catégories de femmes, les rebelles. Et par ailleurs, des politiques de dressage des femmes survivantes d'une violence inouïe seront simultanément mises en place, l'incapacité juridique, pensée lors des chasses « aux sorcières », sera légitimée : la femme n'est qu'une extension des entités masculines de sa famille. Ça marche assez bien puisque les bûchers ont provoqué



**Féminicides. Une histoire mondiale**  
CHRISTELLE TARAUD  
La Découverte  
928 pages  
39 euros



Si des hommes en arrivent à tuer des femmes parce qu'elles sont des femmes, c'est parce que, depuis l'enfance, ils sont nés dans un système masculiniste qui les privilégie

